

proximité des villes, n'ont pour l'engrais de leur terre que les 3-5 des sels, qu'en retirent annuellement leurs moissons. Il est évident que les engrais provenant de la consommation des bleds et de la paille, doivent rendre au sol ce qu'ils en ont extrait, puisque ces sucs viennent de lui.

Un ami m'a envoyé une copie de l'analyse d'une masse de végétaux pétrifiés, qu'on a découverte sur la terre de Mr. Lloyd, près de la ville de Hay, Breconshire, et qui contient tous les ingrédients constitutifs du bled et de la paille. Ci-suit une copie du rapport de l'analyse faite par le Professeur Phillips à Londres.

Analyse du 1er. 13 pieds d'épaisseur.	Analyse du 2c. 25 pieds d'épaisseur.
Silice,.....61.8	Silice,.....70.40
Alumine,.....12.1	Alumine,.....17.68
Peroxide de fer,.....10.8	Peroxide de fer,.....7.40
Carbonate de chaux.....7.8	Carbonate de chaux,....1.20
Matières végétales,.....3.2	Matières végétales,.....0.82
Suc,.....2.6	Suc,.....1.48
Total 98.3	Total 98.98

Je pense que 5 à 6 quintaux de ces matières suffiraient par chaque acre pour son engrais.

UN FERMIER.

Herfordshire, Nov. 28. 1843.

MARTINGALE A VACHE EN NORMANDIE.—Il se récolte en France pour environ soixante dix millions de francs en cidre, qui forme la boisson ordinaire d'une partie des habitants; celui de Normandie est surtout estimé: les affiches de cabaret ou de café en font foi. *Bon cidre de Normandie*, en gros caractères sur un voilet ou sur un transparent, tel est l'appel provocateur auquel ne résistent pas toujours les habitués de la loge du portier, aux premières soirées d'hiver, lorsque les marrons arrivent à Paris, et que les locataires reviennent de la campagne. Que d'histoires et de nouvelles! on en a long à conter, tant sur les champs que sur la ville. Le cidre pétille, les marrons s'épluchent, et la langue va son train, comme ailleurs, comme au premier étage, comme au cinquième, comme partout, car partout où l'on boit en compagnie, on jase, singulier effet des boissons! et trop souvent l'on médit, comme si on n'était pas assez disposé à médire sans cela. En Normandie donc, d'où nous vient ce bon cidre qui ranime les langues des commères et des compères, les pommiers forment une des grandes richesses du fermier, mais il y a aussi force troupeaux, force belles vaches qui nous donnent cet excellent beurre, dont il se consomme une si grande quantité dans Paris. Or, les vaches vont paître dans les champs, et les champs sont complantés de pommiers par rangées. Elles sont friandes ces grasses mamans, alléchées par les jeunes pousses et les feuilles tendres; elles auraient bientôt mangé les récoltes en fleurs et transformé en lait tout le cidre futur.

Que fait-on pour imposer un frein à cette gourmandise coiteuse et active? On martingale. Pensez une de ces bonnes vaches dûment martingalée sous un pommier, on a passé entre ses jambes de devant le licou qui dans l'étable la tient à la crèche, et on l'a attaché à la sangle dont son corps est entouré. Qu'elle lève le nez maintenant, que la verdure étendue en parasol sur sa tête lui fasse oublier la verdure qu'elle foule aux pieds, fruit nouveau tente toujours!

et nous verrons bientôt sa tête ramenée en bas, d'autant plus vivement qu'elle l'aura plus vivement élevée. Ainsi l'antale était; ainsi tant d'autres! que dis-je?.....ainsi nous sommes tous: pâtre et soldat, professeur et boutiquier, artiste, cordonnier, roi, czar, journaliste, ou président de république; ainsi tous nous sommes tentés, tentés à chaque instant, tentés à chaque pas, le jour, la nuit, en tous lieux, à tout âge, et tous nous sommes martingalés par la réalité de la vie.

Telle est la volonté de la Providence qui, en prodiguant ses bienfaits, exige que le discernement et la modération président à l'usage qu'on en peut faire.

LAVAGE DES ETOFFES DE LAINE.—La méthode de laver les étoffes de laine, de manière à les empêcher de se retirer est une chose de si grande utilité dans le ménage, qu'on ne trouvera pas hors de propos qu'on en dise ici quelque chose. C'est avec plaisir que nous transmettons à nos lecteurs ce procédé si simple.

On doit savonner et laver toutes les étoffes de laine, d'abord dans l'eau bouillante, et aussitôt qu'elles sont nettoyées, les mettre en l'eau froide, on les tord, puis on les fait sécher.

CULTURE DES TERRES NEUVES.—**MOYEN D'EMPLOYER LES JOURNALIERS.**—Lord Portman présenta tout récemment à l'assemblée de la Société Royale d'Agriculture en Angleterre un mémoire que beaucoup de riches propriétaires devraient prendre sous leurs plus sérieuses considérations, puisqu'il tend à prouver qu'il est très possible d'améliorer une terre stérile sans beaucoup de frais, et avec l'espérance d'en retirer des profits, tandis que par l'introduction du travail de la bêche, on procure de l'ouvrage à un grand nombre d'ouvriers sans emploi, et qu'on diminue par là le nombre des pauvres. Voici cette communication en substance. Sa grandeur qui possède de grands biens dans le Dorsetshire, trouva qu'une de ses terres appelée "Shepherd's Corners" d'environ 200 acres en superficie, ne lui rapportait qu'une rente nominale de 2/6 par acre. Il y a environ 15 ans il résolut d'y faire quelques expériences, il donna ordre en conséquence à son Intendant d'en faire six divisions, à la culture desquelles il employa les ouvriers qui ne pouvaient trouver assez d'ouvrage dans les fermes voisines, pour les employer continuellement. Les trois premières années il ne retira rien, car avec les bèches on n'avait pu remuer que la surface du sol. Les années suivantes on les sema de navets pour la nourriture des moutons, jusqu'à ce qu'on les trouvât propres à recevoir la semence de millet et de bled. La récolte en fut modique d'abord, mais pourtant suffisante, pour payer les frais de l'exploitation. Au bout de 15 ans la somme des déboursés y compris la rente d'une demi-couronne par acre, ainsi que les charges imposées par les titres se montait à un peu plus de £10,000, et le produit de la vente des récoltes, sans y comprendre les frais de la nourriture des moutons, excédait cette somme de £88, indépendamment de la récolte qu'il y doit recueillir en Septembre prochain, le produit comparé à un travail de 15 ans en paraît sans doute une bien faible compensation, mais comme l'a très bien remarqué Lord P., comme fermier il n'a rien perdu, tandis